

FBC.845.1  
St Affrique 25 janvier 1915



Monsieur et excellent ami

Si quelque chose a été capable de  
me faire oublier, un moment, la  
tristesse générale qui nous accable tous  
et se complique d'un temps si affreux  
mêlé de pluie, de neige et de vent,  
c'est bien la nouvelle qui m'a été  
transmise par Madame Jacob.  
En apprenant la si brillante et si  
exceptionnelle distinction qui est  
d'arrivé par l'Angleterre, il m'a  
semblé qu'un rayon de soleil pénétrait  
dans ma sombre demeure d'où il est,  
depuis si longtemps absent, et que,  
pour la première fois, depuis de longs  
jours, je puis envoyer un témoignage  
de joyeuse sympathie au lieu de m'efforcer  
de remplir mes lettres de consolations au

D'encouragements à l'adresse de tant  
d'amis en deuil ou dans la plus  
angoissante attente. Je parle des  
victimes de la guerre qui n'a pas  
épargné notre pays, nous voyons disparaître  
quantité de gens autour de nous, depuis  
quelques jours, et c'est dans quelques heures  
qu'on va emporter Léopold Masars, à  
Lannaris, dans sa dernière demeure. Bien  
que je sois enfermée depuis la Noël,  
j'espère pouvoir aller, comme je l'ai  
fait avant-hier, passer un moment  
auprès de sa fille aînée souffrante qui  
ne pourra peut-être pas le suivre jusqu'au  
bout. Elle a laissé sa mère tellement malade  
qu'elle ne peut plus se coucher depuis  
trois mois, et sa sœur qui soigne en même  
temps ses deux petits garçons malades, s'arrête  
que les deux maris sont à la guerre. Monsieur



et M<sup>me</sup> Franck de Bouville sont ici  
depuis avant-hier et l'on attend, ce  
matin quelques autres membres de la  
famille.

C'est bien à la hâte que je trace  
ces lignes, en recevant quantité de  
personnes qui viennent chercher des  
renseignements. J'écirai à Madeleine  
dès que je le pourrai. Veuillez vous  
partager, en attendant les chères  
amitiés que vous envoie la vieille  
amie, en vous priant, même, de vous  
embrasser mutuellement de sa part.

L. Ferrière